

J'AI TESTÉ POUR VOUS | Dans la peau d'une comédienne lors du festival Off

Mon baptême de scène

Il y a un an, je posais mes valises à Avignon et découvrais une ville en habits de fête, parée d'affiches colorées jusqu'au moindre pan de mur. Je me délectais de ses spectacles et de la liesse générale qui l'animait. M'aurait-il effleuré l'esprit qu'à l'édition suivante, moi, novice, je me serais glissée dans la peau d'une comédienne ? Le 25 mai 2018, un post Facebook a marqué le début de l'aventure artistique collective qui m'a menée sur les planches de La Manufacture, dans le cadre du Festival Off : pour "J'appelle mes frères", une œuvre signée Jonas Hassen Khemiri, la metteuse en scène, Noémie Rosenblatt, recherchait des amateurs locaux qui, aux côtés des professionnels, donneraient corps à la pièce, soit en incarnant les voix qui s'entrelient ou se bousculent dans l'esprit du jeune Amor, soit pour incarner la foule stockholmoise qui l'entoure. Trois groupes de 11 amateurs allaient jouer respectivement les première, deuxième et troisième semaines du festival.

Un rituel d'encouragement ludique et convivial

Novice, j'ai répondu à l'appel avec enthousiasme mais non sans appréhension. Un échange de mails plus tard avec Noémie Rosenblatt et Julie Mink, les chefs d'orchestre du projet, j'étais embarquée dans l'aventure. Après les répétitions (lire ci-dessous), le jour de la première, une étrange sensation de déréalisation s'est emparée de moi : « Vais-je vraiment monter sur scène, jouer devant



Scène rassemblant amateurs et comédiens de la pièce "J'appelle mes frères".

un public ? Et si j'oubliais mes répliques ou mes déplacements ? ». Nous nous sommes retrouvés 1 h 30 avant la représentation, au sein de l'Espace solidaire de St-Chamand, avec Noémie et Julie, pour répéter, échauffer le corps et la voix et se charger de l'énergie collective. Nous sommes ensuite allés ensemble à la Patinoire, le lieu de représentation où nous avons rejoint les comédiens et les autres membres de l'équipe. Un rituel d'encouragement ludique et convivial avec les comédiens et les metteuses en scènes et... nous voilà sur scène.

L'interaction du public avec la pièce, ses rires et ses applaudissements étaient des moments inédits pour moi, la cohésion du

groupe-comédiens, metteuses en scène, amateurs - une nourriture pour l'âme. Mon groupe d'amateur a joué six fois consécutives lors de la deuxième semaine du festival, avant de laisser place au groupe suivant, qui jouera jusqu'au 26 juillet.

Bilan de l'immersion ? Une envie prégnante de ne pas en rester à ce baptême de la scène, et la volonté de garder contact avec toutes les personnes avec qui, un mois durant, entre les répétitions et les représentations, j'ai partagé cette expérience enrichissante.

Soumaya MRABET

La Manufacture, site de la Patinoire à St-Chamand, du 6 au 26 juillet, à 16 h 10.

"J'appelle mes frères" : culpabilité collective ou délit de faciès



Noémie Rosenblatt, metteuse en scène et Jonas Hassen Khemiri, auteur de la pièce, lors d'une rencontre entre l'écrivain suédois et le public, à la Manufacture.

Instaurer "la conscience de groupe"

Un mail a été envoyé aux amateurs, contenant le texte de la pièce et un "livret des amateurs", détaillant le déroulement du stage, le calendrier des répétitions spécifiques à chacun des trois groupes d'amateurs, le déroulement des représentations, des précisions sur la scénographie. Pour l'organisation, les metteuses en scène n'ont négligé aucun détail, pas même les

covoiturages pour les lieux de répétitions et de représentation.

Lors du stage d'initiation, Noémie, Julie et les amateurs nous sommes rencontrés pour la première fois. Les présentations faites, nous nous sommes mis dans le bain avec des jeux et exercices de théâtre visant à instaurer "la conscience de groupe" nécessaire à la fluidité de cette chorégraphie collective qu'est la pié-

ce. Il s'agissait de se familiariser ensemble avec les codes théâtraux, les attentes en termes de jeu, d'occupation de l'espace, de placement de la voix. Il s'articulait autour d'activités collectives et d'autres, par groupe. Puis, chaque groupe a eu deux répétitions, en juin, une répétition générale, la veille de la première, et des répétitions partielles précédant chaque représentation.

Il y a quelques instants encore, Amor festoyait joyeusement en boîte de nuit, mais le voilà en proie à une pénible gueule de bois : un coup de téléphone vient de lui apprendre qu'un attentat manqué a secoué sa ville, Stockholm ! Les habitants posent désormais sur lui des regards lourds de suspicion... Son teint pâle, ses cheveux noirs, son foulard autour du cou lui donnent un air de... Est-il l'objet d'un profilage ethnique, est-ce seulement son imagination ? La pièce soulève sans prétention des questions comme la culpabilité collective ou le délit de faciès, avec une justesse émouvante, mais non sans humour.